

Bientôt, au reste, ils apercevaient venir, au milieu d'un convoi imposant, cette voiture sombre et de forme étrange qu'on ne saurait voir passer sans frissonner un peu : un chariot trainé par deux chevaux et portant un cercueil.

Dans le demi-jour que les lampes électriques profilaient sur les rues enneigées, des torches à lumière rouge, tout ensemble ardentes et fumeuses, éclairaient vaguement une longue file en marche. C'étaient les messieurs du séminaire de Saint-Charles-Borromée, professeurs et élèves, qui reconduisaient à la gare les restes mortels d'un jeune élève des Etats-Unis, Wallace Béliveau, mort d'une fièvre maligne, après quelques jours de maladie.

La mort est toujours une triste chose. Mais, par cette soirée de février, au spectacle de ce défilé d'écoliers, un grand nombre sous les armes et marchant en cadence à la lueur troublante des flambeaux, on se sentait encore plus ému et soudain plus réfléchi ! Oh ! la marche funèbre de *Saül*, dans le silence de cette nuit glaciale, quelle impression profonde ne jetait-elle pas dans l'âme !

« Si jeune, se disait-on, si bien doué et déjà frappé ! » Quelle leçon pour ces jeunes gens pleins d'activité et désireux d'avenir ! A quinze ans on aime tant la vie, et, dans la mort de ce confrère, de cet ami, on se jugeait averti, on se sentait touché ! Aujourd'hui c'est son tour, demain ce sera peut-être le mien. *Hodie mihi cras tibi.*

* * *

En attendant, il faut vivre et bien vivre. C'est pourquoi il convient d'étudier les manifestations de vie intellectuelle et morale qui se produisent autour de nous. C'est pourquoi il est utile de considérer les consolants progrès que font chez nous l'éducation et l'instruction. Celui qui sait mieux est de ce chef mieux disposé à vouloir le bien, et celui qui sait et veut le bien et le mieux est sûr de ne pas faire fausse route dans le chemin de la vie.

A ce titre, comme à plusieurs autres, ce fut une bonne fortune pour l'élite de la population canadienne-française de Sherbrooke